

**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
12h à 18h
samedi et dimanche
14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



12 février - 8 juillet 2023

dossier de presse

couper les fluides alternatives pragmatopiques

les augures, charlotte charbonnel, collectif . (paul-émile bertonèche, andréas f., romane madede-galan, luna villanueva), anouck durand-gasselin, julia gault, laurent tixador, endre tót, olivier vadrot, aëla maï cabel, rose-mahé cabel, morgane baffier, yves bartlett, beat & beer, bla!, sylvain bourmeau, marianne derrien, lydie jean-dit-pannel, lucie marinier, émilie moutsis, fabiana ex-souza, sarah garçin, roberto dell'orco, bim, edith planche, florian gaité, aline caillet, maud barranger-favreau, ariane fleury, cassandra langlois, françois salmeron avec le groupe de recherche paris 1, collectif afrikadaa, les étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l'école des arts décoratifs, ilaria andreotti, pauline hutin, ang li, lou-ann spirin et christianne pit accompagnés de patrick laffont de lojo, les étudiant·e·s de l'école européenne supérieure d'art de bretagne site rennes, charlotte el moussaed, flavie l.t, catherine radosa, carol landriot, mathilde geldhof...

les éco-attentions du centre d'art en faveur de l'environnement depuis ces 19 dernières années

projets artistiques : quelques exemples

- en 2004, l'exposition *Vidéo séquence 1* dénonce la violence des activités humaines et l'enfermement urbain ;

- en 2006, l'exposition *d'adhérence* propose l'économie de moyens comme moteur d'efficacité ;

- en 2008, l'exposition *Vidéo séquence 3* pose la question du rôle de l'artiste au regard du contexte politique et du climat social ;

- en 2008, l'exposition *Shaping* interroge la place de l'individu dans nos sociétés contemporaines face à l'urbanisme, l'architecture, l'environnement politique et social, l'écologie ;

- en 2010, le projet *Lieu de ressources* repense la relation avec l'art, le vivant et le public en redéfinissant les missions du centre d'art ;

- en 2014, l'exposition *Architectures d'urgences* signale des pistes de réflexions sur la question de l'urgence climatique induisant des pénuries de logements ;

- en 2017, l'exposition *Dialogue(s) avec un brin d'herbe* promeut la nature dans l'espace urbain ;

- en 2017, l'exposition *HERstory* aborde la notion d'écoféminisme et transforme le centre d'art en un espace de parole, d'échange et de fabrication d'archives ;

- en 2018, l'exposition *La région vaporeuse* propose des réalités alternatives où l'évolution aurait permis aux végétaux de se mouvoir, aux minéraux de respirer, à d'autres planètes d'exister ;

- en 2019 création de la supérette, deuxième lieu du centre d'art qui favorise la recherche et le collectif ;

- en 2021, *Mobilisé-e-s*, programme de soutien et de mise à disposition à destination des artistes auteur·ice·s sans espaces de travail pendant le confinement.

actions d'économie solidaire et circulaire

- en 2013, ouverture de la cabane de papier dans le parc du centre d'art, une bibliothèque libre, de dépôt et d'emprunt de livres sans conditions ;

- en 2016, modification du système d'éclairage de la maison des arts au profit d'équipements de basse consommation ;

- en 2017, à l'issue de l'exposition *HERstory*, le fond de ressource dédié aux archives queer féministe et éco-féministe vient augmenter le fond de la médiathèque de la Ville de Malakoff ;

- en 2017, inauguration du verger et installation de composteurs, posant la question de la redéfinition des ressources organiques ;

- depuis 2019, réduction de 50% des impressions de cartons d'invitation, reciblant l'envoi principalement aux habitant·e·s de la ville ;

- le nombre d'expositions et de projets ont été revu à la baisse, réduisant les empreintes carbone liées à la production, aux transports, aux supports de communication ;

- les scénographies sont systématiquement pensées afin d'être réutilisables pour plusieurs projets ;

- le centre d'art s'engage autour des questions de droits et de rémunération des artistes-auteur·rice·s. Le budget est dédié principalement aux honoraires plutôt qu'à la production de nouvelles œuvres ;

- en 2020, création à la supérette d'une artothèque par le collectif W, dispositif alternatif à l'actuel modèle économique de l'art ;

- en 2021 l'exposition *Picturalité(s)* s'appuie sur une production dormante, « ce qui existe déjà » plutôt que sur la commande de nouvelles œuvres ; du quotidien.

Il y a deux ans, l'équipe du centre d'art projette de couper les fluides. Ce projet expérimente et embarque les visiteur·euse·s, auteur·rice·s, professionnel·le·s, partenaires, citoyen·ne·s dans une expérience inédite, réflexive et éco-responsable. Pendant 5 mois, tous les fluides énergétiques, eau, gaz et électricité seront coupés.

couper les fluides fait corpus autour de quatre axes structurants : l’agora, la librairie consultative, la vie du lieu, la vie des œuvres

l’agora

L’*agora* est un espace de réflexion et de débats entre auteur·rice·s, acteur·rice·s, visiteur·euse·s, philosophes, chercheur·euse·s et spécialistes de la transition écologique. Véritable module pensé par l’architecte Olivier Vadrot, l’agora a la particularité de pouvoir se déplacer en extérieur. Un programme d’invitations et de journées de performances sera proposé sur plusieurs samedis.

la librairie consultative

La *librairie consultative*, à considérer comme une installation, s’implante au cœur du site maison des arts. Ce corpus de plus d’une centaine d’ouvrages composé de livres, essais, éditions, journaux et éditions, aborde les entrées suivantes : questions environnementales, art et écologie, architecture et écologie, éco féminisme. Le corpus sera consultable sur place et sera ressource des arpentages qui se tiendront une fois par semaine sur le site maison des arts, à priori les jeudis. Certains ouvrages seront disponibles à la vente et la liste de podcasts qui a alimenté la recherche du projet sera transmise pour celles et ceux qui souhaitent prolonger la discussion. À l’issue du projet, la librairie consultative alimentera le fond d’édition du centre d’art présent sur le site supérette, ouverte en libre accès et dédiée aux chercheur·euse·s, auteur·rice·s et visiteur·euse·s.

la vie du lieu

La *vie du lieu* est une expérience de recherche et de solutions menées par l’équipe du centre d’art accompagnée par Les Augures* et des chercheur·euse·s associé·e·s vers une transition plus écoresponsable. Un journal de bord rendra compte au quotidien de l’expérience du lieu. Ce pôle de réflexion a pour ambition, à l’issue de l’expérience, d’établir un protocole de travail pour le centre d’art dans toutes ses missions et dans ses domaines de compétences : administration, médiation, communication, production... L’espace de travail de l’équipe sera installé dans l’entrée du site maison des arts. Ouvert à tou·te·s, il permettra notamment de rendre la recherche accessible et d’impulser des discussions. Un rapport d’expérience travaillé avec Les Augures sera consultable sur le site internet du centre d’art. À l’occasion du projet *Couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d’art réaffirmera son travail sur l’oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s.

la vie des œuvres

La *vie des œuvres* convie des pièces ne nécessitant pas l’usage de fluides. Les propositions incitent au silence et au regard, aux manipulations, à l’écoute et aux discussions. La nature et son observation sont intrinsèquement liées au travail des artistes-auteur·rice·s. Une prise de conscience collective de la dégradation de l’environnement émerge fortement à la fin des années 1960. L’art devient un support pour en témoigner. Le paysage dépasse les questions esthétiques et devient revendication politique. Les artistes-auteur·rice·s se font lanceur·euse·s d’alertes face à la détérioration de la nature et à l’impact écologique des activités humaines. Avec le *land art* iels donnent à voir des œuvres réalisées dans la nature et à priori respectueuses de celle-ci : les mouvements *Réclamation art* ou encore *Ecovention* réhabilitent des lieux pollués, participent à la connexion entre les citoyen·ne·s et l’environnement. À New York, Alan Sonfist lance en 1965 un projet de reforestation en plein milieu urbain de Manhattan. *Time Landscape*, terminé en 1978, est la première forêt urbaine à New York. Plus récemment, d’autres écoles (ramifications) comme le *Recycled art* apparaissent, laissant entrevoir des œuvres fragiles prêtes à disparaître. Dans cette continuité, les artistes-auteur·rice·s invité·e·s à participer au projet *Couper les fluides* questionnent l’impact écologique de la production des œuvres. Iels mènent des recherches autour des savoir-faire nécessitant l’usage des mains, le ré-emploi et réactualisent des métiers disparus ou oubliés en milieu urbain ou de notre monde contemporain.

couper les fluides invite à une démarche réflexive, collective et performative dont l’un des objectifs est d’œuvrer pour une évolution de nos habitudes.

L’impact de l’activité humaine, visible depuis le début du XX^{ème} siècle, a conduit au dérèglement climatique et à la pollution, et pose désormais le paradoxe d’une croissance infinie dans un monde de ressources finies. La parole des scientifiques alarme sur de nouvelles grandes anxiétés liées notamment à la situation dégradée de la planète. Ces angoisses appelées « écoanxiété »* touchent plus particulièrement les jeunes générations, tout comme « l’éco-rage ». En 2021, le rapport de The Lancet Planetary Health¹ révèle qu’à l’échelle mondiale, 59 % des 16-25 ans déclarent être alarmés par les conséquences du dérèglement climatique et signifient une perte de confiance dans l’avenir. En France, selon l’étude² de la pédopsychiatre et chercheuse Laelia Benoit, l’écoanxité touche 80 % des jeunes entre 12 et 25 ans.

comment cette angoisse peut se transformer en actions mobilisatrices, transformer le monde plutôt que de le voir sombrer ?

Comme l’écrit Aurélien Barrau : « Il ne s’agit plus de commenter ou de comprendre le réel : il s’agit de produire du réel. Ce qui tue aujourd’hui et avant tout, c’est notre manque d’imagination. L’art, la littérature, la poésie sont des armes de précision. Il va falloir les dégainer³ ». S’occuper de l’écologie c’est envisager son quotidien et/ou le monde avec de la sobriété, créer une culture locale pour évoluer progressivement et respectueusement. C’est un défi civilisationnel d’adaptabilité passionnant, qui peut nous réunir autour de démarches collectives et positives, et c’est dans ce sens que le projet et ses contours se sont construits. *Couper les fluides* c’est œuvrer pour une évolution de nos habitudes, penser de nouvelles méthodes de travail, nous inciter à agir, insuffler des actions concrètes, vivre et co-construire un autre temps avec les citoyen·ne·s.

couper les fluides ne veut pas dire se couper du monde.

Couper les fluides est co-construit avec l’équipe du centre d’art et découle logiquement des recherches, réflexions et mesures posées ces dernières années. L’objectif du projet est double : couper les fluides tout en garantissant les missions d’une institution publique à savoir le lien avec les publics, le soutien à la création, la communication et le lien avec le territoire. Différents chantiers de travail seront menés par l’équipe du centre d’art durant le projet.

Le collectif **Les Augures**, collectif d’expert·e·s qui propose d’accompagner les acteur·ice·s du monde culturel dans leur transition écologique et dans leur capacité d’adaptation et d’innovation suivra le projet sous la forme de temps d’observation, de la transmission d’outils d’évaluation des impacts et de solutions adaptées pour la durée du projet et d’un rapport de restitution qui sera accessibles à tou·te·s.

* **Écoanxiété** (ou anxiété climatique) : Détresse émotionnelle mentale ou physique en réponse à la crise climatique. Les experts s’accordent pour préciser qu’il ne s’agit pas d’une maladie mais que c’est plutôt une réponse saine et légitime face à la situation climatique. Notre société, comme pour le burn-out, créé des malaises par le fait de ne pas apporter de réponses politiques. Il ne s’agit donc pas de maladie qui induirait une fragilité.

¹ *Young people’s voices on climate anxiety, government betrayal and moral injury : a global phenomenon*, University of Bath, 2021.

² *Climate change anxiety and mental health: Environmental activism as buffer*, Sarah E. O. Schwartz, Laelia Benoit, Susan Clayton, McKenna F. Parnes, Lance Swenson & Sarah R. Lowe

³ Aurélien Barrau, extrait du livre *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les éditions Zulma

* voir annexe 1 page 28 pour la présentation détaillé du programme d’accompagnement de l’agence Les Augures.

olivier vadrot

Né en 1970 à Saumur-en-Auxois
Vit et travaille à Beaune

Olivier Vadrot est un artiste, designer et scénographe français. Il obtient son diplôme d'architecte à l'école d'architecture de Lyon et commence comme assistant de l'architecte japonais Shigeru Ban. Créateur de la galerie la Salle de bains à Lyon en 1999, il fonde en 2004, avec Claire Moreux et Olivier Huz, deux graphistes français, le collectif Cocktail Designers gérant des commandes spécifiques, des fless ou des mobiliers destinés à l'espace domestique. Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur·ice-auditeur·ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct. Explorant différents thèmes historiques en architecture, il revisite les théâtres antiques, agora et forums gréco-romains. Ces formes répondent au besoin de réinvention de notre société actuelle à l'heure du bilan catastrophique, tant sur le plan social qu'écologique. Par le partage d'un lieu commun les langues se délient, et débâtent sans restrictions hiérarchiques et sociales.



Olivier Vadrot, *Circo minimo* amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm

dimanche 12 février de 15h à 18h

📍 **site maison des arts**

▪ **Ouverture du projet** *Couper les Fluides*

▪ **Agora**

Avec Sylvain Bourmeau, journaliste, professeur associé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et directeur du journal AOC et producteur de l'émission *La Suite dans les idées* sur France Culture.

▪ **Activation de *La vie des oeuvres* et de *La librairie consultative***

tous les jeudis du 16 février au 6 juillet 2023 de 14h à 16h

📍 **site maison des arts**

▪ **Arpentage** à partir des ressources de la librairie consultative

L'arpentage est une méthode de lecture collective, issue de la culture ouvrière, qui permet de créer une culture commune autour d'un sujet en articulant théorie, pratique et approche sensible. Programme des arpentages : [lien vers le site internet](#)

samedi 4 mars à partir de 17h

📍 **site maison des arts**

Soirée de récits à la bougie

▪ **Agora** « *Faire autrement* »

par Marianne Derrien, commissaire d'exposition indépendante, critique d'art et enseignante à l'École des arts de la Sorbonne et à l'Université Paris 8

▪ **Performance** par Emilie Moutsis et Sarah Garçin

« Que devient l'industrie du cinéma avec « la fin de l'abondance » ? Si les fluides sont coupés, comment regarder un film ? Comment reconfigurer notre rapport à l'image dans un contexte sans projection ? Pour cette soirée, j'ai eu envie de raconter *La soupe aux choux*, de partager ma vision de ce long métrage trop souvent appréhendé par la critique et le public avec un mépris de classe. Il s'agit pourtant d'une fable écologique et anticapitaliste portée avec ambition par Louis de Funès à la fin de sa vie. » Emilie Moutsis

▪ **Performance** par Lydie Jean-Dit-Pannel

« Désabusée par les bruits du monde, qu'y avait-il d'autre à faire que d'aller Nulle part. De juin à octobre, seule, j'ai marché de New York à Nowhere (Oklahoma). 2602,2 kilomètres. En toute discrétion, sans laisser de trace, j'ai traversé l'Amérique profonde sur des routes sans fin, sous des ciels immenses. Rejoignez mon bivouac à la maison des arts, je vais vous raconter. »

Lydie Jean -Dit-Pannel

« Lydie Jean-Dit-Pannel n'est ni une artiste d'atelier, ni une artiste nomade. C'est une baroudeuse, et une déterminée. Sa marche participe à la fois d'un processus de création, d'une performance, d'un récit de soi et d'un geste micro-politique. À son moyen, elle nourrit sa lutte contre l'hybris de ses contemporains et mène une campagne acharnée pour sensibiliser aux ravages des sociétés industrielles ou réaffecter notre rapport à l'environnement naturel. » Florian Gaité

samedi 18 mars de 15h à 17h

📍 **site maison des arts**

▪ **Agora** par le collectif Afrikadaa avec Pacale Obolo, David Demetrius, Alice Dubon et Etienne Aye.

▪ **Performance** *feu-bouillon-champignon* par Anouck Durand-Gasselin

« Dans le jardin, Le feu des possibles, la marmite de nos grands-mères, un bouillon de champignons.

programme

Ingrédients, le champignon des possibles : le matsutaké, le pleurote qui aura poussé dans le centre d’art ou le shiitake de la carrière d’Evecquemont, l’oreille de judas du Bois de Vincennes ou le gomphyde glutineux, la chanterelle en tube, le sparassis crépu glanés au fil des rencontres en Haute-Loire ou en Ardèche.

Le bouillon sera assaisonnée de lectures d’extraits de textes de Anna Tsing, Peter Handke, André d’Hôtel. Temps de cuisson : une journée, temps de dégustation : une soirée » Anouck Durand-Gasselin

- **Lecture** par Roberto Dell’Orco d’un extraits du livre « La nourriture des dieux, en quête de l’arbre de la connaissance originelle » de Terence McKenna

mercredi 29 mars, de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Arpentage** *Ecologie de la nécessité et gestes humbles** avec Rémi Beau, docteur en philosophie environnementale à Paris 1, chargé de recherche au CNRS.

samedi 1 avril de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Performance** par Yves Bartlett
- **Agora** *Médiation - écologie, des pratiques engagées ?*

Comment les professionnel-le-s de la médiation peuvent répondre et s’engager dans une réflexion écologique ?

Avec BLA! Association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain, BIM bureau d’étude spécialisé dans la création, l’accompagnement et la gestion de projets de médiation culturelle, Edith Planche

mercredi 5 avril, de 15h à 17h

- **Arpentage** *Transmission, pédagogie critique et archives ** avec Irène Pereira, maitresse de conférence à l’Université de Paris 8, chercheuse au laboratoire EXPERICE, co-fondatrice de l’IRESMO et auteure de plusieurs ouvrages sur le militantisme, la sociologie du travail, la philosophie de l’éducation ou encore l’éthique professionnelle

mercredi 12 avril, de 15h à 17h

- **Arpentage** *Fluides, corps sensibles et matérialité** par Cy Lecerf Maulpoix, militant, journaliste et chercheur indépendant

samedi 15 avril de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Performance** par Morgane Baffier *Conférence sur la crise*
- **Agora** *Politiques publiques sur un territoire et écologie*

Avec Jean-Michel Poullé, Maire adjoint Politiques culturelles et sportives de Malakoff, dans le cadre des « Rencontres de la Culture 2023 »

l’agora

programme

l’agora

samedi 22 avril de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Performance** par Fabiana Ex-Souza
- **Agora** restitution et bilan des propositions du workshop *Démondialiser, relocaliser : pour une nouvelle écologie des mondes de l’art**
Avec Aline Caillet, Florian Gaité et le Groupe de Recherche de Paris 1

samedi 13 mai de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Performance** *Notre cabane où faire avenir, acte 4* par Aëla Maï Cabel et Rose-Mahé Cabel
- **Agora** *Ecologie en action* dans le cadre de « Lire est dans ma nature »

jeudi 25 mai à partir de 16h

📍 site maison des arts

- **Arpentage** dans le cadre de « Lire est dans ma nature »

samedi 3 juin à partir de 17h

📍 site maison des arts

- **Agora**
- **Nuit Blanche**, agora, cinéma plein air

jeudi 15 juin à partir de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- **Arpentage** de l’ouvrage de Ursula K. Le Guin, Le *Le nom du monde est forêt* avec Elika Hedayat, artiste et Françoise Docquier, maîtresse de conférences à l’Université Paris 1 Panthéon Sorbonne et directrice adjointe du département Arts et sciences de l’Art sciences de l’Art

samedi 17 juin de 15h à 17h

📍 place de l’hôtel de ville, malakoff

- **Agora** *Équipements culturels, associations, les outils face à l’écologie*
Avec Lucie Marinier professeure du CNAM, titulaire de la chaire ingénierie de la culture et de la création, Emmanuel Tibloux directeur de l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Armelle Vernier directrice de Malakoff scène nationaleThéâtre 71 – Cinéma Marcel Pagnol – Fabrique des arts, Stéphanie Calvez directrice de la Médiathèque Pablo-Neruda Malakoff, Juliette Dubus co-fondatrice et directrice artistique de Beat & Beer.

samedi 8 juillet de 15h à 17h

📍 site maison des arts

- Finissage
- **Performance** par Beat & Beer
 - **Agora** *Retour d’expérience de Couper les fluides*
Avec Les Augures

* dans le cadre du workshop
Démondialiser, relocaliser : pour une nouvelle écologie des mondes de l’art.
initié par Aline Caillet (MCF - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Florian Gaité (PEA - ESAAix), Maud Barranger-Favreau, Ariane Fleury, Cassandre Langlois, François Salmeron dans le cadre des activités de l’Institut ACTE.
voir [annexe 2](#) pour le programme détaillé

la vie des œuvres

collectif . paul-émile bertonèche, andréas f, romane madede-galan, luna villanueva

Le «.» est un marqueur de temps. Il clôt la phrase, suspend jusqu’à nouvel ordre quand il est d’orgue. Phonétiquement, il préside autant au ‘point’ qu’au ‘poing’.

*“.” s’est constitué.x.e dans la perspective de multiplier les expérimentations collectives. Fort de rassembler architectes, artistes et commissaires d’expositions, «.» s’efforce en effet de proposer des lieux d’accroches collectives au sein de l’espace d’art et d’y faciliter la prise de parole et le dialogue. Un espace où la.e spectateur.x.ice peut sortir d’une position contemplative pour prendre part à la formation de l’œuvre. Ainsi, les recherches du collectif s’ancrent dans une analyse critique de l’expérience artistique au sein des institutions culturelles. Une attention particulière est notamment portée aux caractéristiques architecturales stéréotypées de l’espace d’art et à la manière dont ces dernières conditionnent les relations qui lient l’artiste, le public et l’œuvre. La première exposition de “.” qui s’est tenue aux Beaux-Arts de Paris en 2021, s’est déployée à partir d’une table de broderie collective, à la fois matérialisation des multiples moyens d’expressions qui se développent au sein de “.”, et support de l’action collective des spectateur.x.ice. Cette œuvre-manifeste forme le point de convergence des intentions de “.” à sa création.



Collectif ., patron de broderie, XVI-XVIII

auteur-ice-s

la vie des œuvres

auteur-ice-s

charlotte charbonnel

Née en 1980 à Paris
Vit et travaille à Paris

Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l’École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l’École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2008).

Nommée “Woman to Watch” 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans différentes institutions dont le Centre d’art contemporain la Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine départemental de Chamarande en Essonne, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore récemment à l’Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l’Aumône et au Creux de l’enfer à Thiers. Plusieurs catalogues d’exposition ont été publiés ainsi qu’une monographie de son travail (A07-A17), diffusée aux resses du réel.

Charlotte Charbonnel est une artiste intéressée par l’énergie contenue dans la matière. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l’écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Son travail découle d’une recherche empirique à entrées multiples. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l’espace et se nourrit des « sciences », de collaborations et d’enquêtes dans différents domaines et disciplines.



Charlotte Charbonnel, *Ecouter la terre*, recherche pour l’auscultation de paysages, 2008-2022

la vie des œuvres

anouck durand-gasselin

Née en 1975
Vit et travaille à Paris et Toulouse

Tout d’abord photographe, Anouck Durand-Gasselin commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l’objet d’une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d’atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L’enjeu est absolument celui de l’image et de l’imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d’un certain ré-enchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l’image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myci-culture s’ouvre alors l’espace possible d’un décentrement et d’un dialogue avec une espèce non-humaine.

Ses œuvres font l’objet d’expositions en France et à l’étranger, récemment en Chine à l’Académie des Sciences de Dunhuang. La Galerie ALB à Paris soutient son travail depuis 2010 avec notamment en 2016 l’exposition personnelle Tamogitake, en 2012 l’exposition personnelle Collections soutenue par le CNAP et de nombreuses expositions collectives et foires dont Fotofever en 2019. Récemment, elle expose à la biennale d’art et design de St Etienne, au Musée Denys Puech à Rodez, au Centre Art Bastille à Grenoble invitée par Cécile Beau, à la maison des arts, centre d’art contemporain de Malakoff en 2017, elle participe à la Biennale de l’image Tangible en 2018.



Anouck Durand-Gasselin, *myci-culture*, 2021. ©Anouck Durand-Gasselin

auteur·ice·s

la vie des œuvres

auteur·ice·s

julia gault

Née en 1991
Vit et travaille à Paris

Julia Gault est diplômée de l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016. Au travers de sculptures et d’installations, elle questionne le geste d’ériger la matière, de lui donner de la hauteur et de tenter qu’elle s’y tienne. Un geste contre nature puisque tout élément tend à être ramené au sol par la force de la pesanteur. Ses pièces parlent de la fragilité de la posture verticale. Mises en tension, elles se tiennent la plupart du temps dans un équilibre précaire où tout peut basculer. Souvent d’ailleurs, elle crée des rencontres antinomiques entre les matériaux, ce qui peut provoquer la chute ou le délitement des formes au fur et à mesure de l’exposition.

Son travail a été sélectionné pour différents prix ; 71^{ème} édition de Jeune Création (2021), 63^e Salon de Montrouge (2018), Prix Dauphine pour l’art contemporain (2016). En 2015, elle est lauréate du Prix Artistique Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris, et en 2021 elle est lauréate du programme “Mondes Nouveaux” du Ministère de la Culture. En mars 2023, elle présentera “Fossilis”, une exposition personnelle à l’Abbaye du Thoronet, dans le Var.



Julia Gault, *Où le désert rencontrera la pluie 2*, 2018. Terre de faïence crue, acier, dimensions variables. Vue de l’exposition personnelle « Onde de submersion » à l’Espace d’Art Contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge. © Laurent Arduin

la vie des œuvres

auteur·ice·s

aëla mai cabel

Née en 1995.
Vit et travaille entre Paris et Eymoutiers.

Iel fonde sa pratique sur l'échange des savoir-faire et savoirs, travaillant notamment la céramique, la performance, l'édition, les ateliers de partage, la cueillette et le glanage. Inspiré·e par les pensées féministes, la science-fiction, iel envisage son oeuvre dans une démarche intersectionnelle et transféministe. Diplômé·e de l'Ensa Limoges, DNSEP mention céramique, mention félicitation. Passé·e par l'Erg (Bruxelles) et les Arts Décoratifs de Paris.



Aëla Maï Cabel, *Pot de fermentation à choucroute* en grès émaillé au lait. Assiette cuite au feu de bois en cuisson primitive en terre, sous cuite, 2021, « Notre Cabane où faire avenir », Ensa Limoges.

la vie des œuvres

auteur·ice·s

laurent tixador

Né en 1965 à Colmar
Vit et travaille à Nantes
Représente par la Galerie inSitu Fabienne Leclerc

Se couper du monde, creuser un tunnel, organiser une chasse à l'homme, Laurent Tixador provoque des situations aventureuses qu'il raconte avec des objets élaborés dans ces conditions extrêmes. Toujours au fil de l'aventure, surgissent des œuvres réalisées dans des contextes inhabituels, en dehors de l'atelier pour y puiser les influences et les matériaux du site.

Des contraintes économiques de la survie naît une pratique proche du souvenir de voyage. De ses performances loin de tout, il nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité. La perte des repères est la chose essentielle qu'il cherche dans toutes ces actions et c'est bien pour ça qu'il ne les répète jamais, pour qu'elles continuent à être déstabilisantes. Il faut refaire à chaque fois évoluer son quotidien à partir de rien, d'une situation nouvelle ou tout est si différent qu'il faut être en permanence attentif à la façon dont on s'organise pour rétablir petit à petit un genre d'aisance. Les habitudes changent, l'ergonomie aussi et au final le comportement. Plaçant toujours l'expérience humaine au cœur de ses préoccupations, il se moque des notions d'exotisme et d'exploit, d'originalité et de radicalité. Il incarne ce que Lewis Carroll aurait pu appeler un « non-aventurier ». Quant à ses travaux, impossibles à définir, ils n'entrent dans aucune catégorie mais en produisant des objets utilitaires, en les privant de leur statut d'œuvre, il suggère une alternative dans le champ du quotidien et remplace le spectateur par un expérimentateur tout en lui parlant de l'importance des enjeux écologiques.



Laurent Tixador, *Architecture commensale*, 2019, construction d'un four en céramique, Notre-Dame-des-Landes.

la vie des œuvres

endre tót

Né en 1937 à Sümeg, Hongrie
Vit et travaille à Cologne, Allemagne
Représenté par la galerie Salle Principale

Endre Tót est l’une des figures les plus importantes de la génération néo-avant-gardiste hongroise et une figure emblématique de l’art conceptuel et du Mail art à l’échelle internationale. Tót a développé ses idées conceptuelles avec les séries de Nothingness, Joy ainsi que Rain à partir de 1971. La première manifestation du Nothingness est apparue avec l’usage du caractère Zéro qui s’inscrit sur différents supports et dans différents médias. Les soi-disant « Joys » ou « Gladnesses » de Tót étaient des parodies humoristiques de la culture de l’optimisme qui ont occupé ses séries d’actions et ses œuvres durant de très longues années.



Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, 1979, Paris , photographie, 7,2 x 10,5 cm, unique
Courtesy Salle principale

auteur-ice-s

librairie consultative

auteur-ice-s

Afeissa, Hicham-Stéphane, *Esthétique de l’environnement : Appréciation, connaissance et devoir*, 2015, les éditions Vrin

Frédérique Aït-Touati, Bruno Latour, *Trilogie terrestre*, 2022, les éditions B42

Mark Alizart, *Le coup d’éclat climatique*, 2021, les éditions puf, collection perspectives critiques

Anders Günther, *L’obsolescence de l’homme : Sur l’âme à l’époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, les éditions Encyclopédie des Nuisances

Manola Antonoli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni, *Saturations : individus, collectifs, organisations et territoires à l’épreuve*, 2020, les éditions Elya

Saint François d’Assise, *Les Fioretti*, 1994, les éditions Seuil, collection points sagesses

Mathieu Auzanneau, *Or noir – La grande histoire du pétrole*, 2015, les éditions La Découverte, collection Cahiers libres

Myriam Bahaffou, *Des paillettes sur le compost - Écoféminismes au quotidien*, 2022, les éditions Passager Clandestin, collection Essais, Enquêtes et Manifestes

Karine Balzeau, Philippe Joly, *A la recherche des champignons*, 2014, les éditions Dunod

Aurélien Barrau, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les editions Zulma collection les apuléennes

Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l’histoire de l’humanité*, 2019, les éditions Michel Lafon

Anna Barseghian, Stefan Kristensen, *Mille écologies - Echafauder les habitats, les relations, les résistances*, 2022, les éditions Métis Presses

Delphine Bauer et dessin de Louise Drulhe, *Soleil, vent : vers l’autonomie énergétique*, les éditions 369

Rémi Beau, *Ethique de la nature ordinaire*, 2017, collection Philosophie pratiques, les éditions de la Sorbonne

Rémi Beau, Catherine Larrère, *Penser l’Anthropocène*, collection Académique, les éditions Presses de Science Po

François Bégaudeau, *La Devise*, 2016, les éditions Les Solitaires Intempestifs

Anne Bénichou, *Rejouer le vivant - Les reenactments, des pratiques culturelles et artistiques (in)actuelles*, 2020, les éditions les presses du réel

Philippe Bihouix, *Vers une civilisation techniquement soutenable*, 2014, les éditions Seuil

Philippe Bihouix, *Le Bonheur était pour demain : Les rêveries d’un ingénieur solitaire*, 2019, les éditions Seuil

Claire Bishop, dessins de Dan Perjovschi, *Vers un musée radical. Réflexions pour une autre muséologie*, 2021, traduit de l’américain par Michaël Bourgatte, les éditions mkf

Eula Biss, *Avoir et se faire avoir*, traduit de l’anglais par Justine Augier, 2022, les éditions Rivages

Guillaume Blanc, *L’invention du colonialisme vert - Pour en finir avec le mythe de l’Eden Africain*, 2020, les éditions Flammarion

Sous la direction de Guillaume Blanc, Mathieu Guérin et Grégory Quenet, *Protéger et détruire-Gouverner la nature sous les tropiques* (XX-XXI^e siècle), 2022, éditions CNRS, collection CNRS Histoire

Martin Blum - Andreas Hofer - P.M., *Kraftwerk 1 construire une vie coopérative et durable*, 2014, les éditions du Linteau

Dominique Bourg, Augustin Fraginière, *La pensée écologique. Une anthologie*, 2014, collection Ecologie en questions, les éditions puf

Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre*, 2022, les éditions puf

Jeanne Burgart Goutal, *Être Écoféministe-Théories et pratiques*, 2020, L’échappée, Collection Versus

Julia Burtin Zortea. Dessins de Louise Drul, *aujourd’hui on dit travailleur-ses de l’art*, 2022, les éditions 369

Octavia E. Butler, *La parabole du semeur*, 2018, les éditions Au diable Vauvert

J. Baird Callicot, *Éthique de la terre*, 2010, les éditions Wildproject

Marine Calmet, *Devenir gardiens de la nature, Manifeste pour la défense du vivant, des générations futures et la reconnaissance du crime d’écocide*, 2021, les éditions Tana

Rozenn Canevet, Camille Froidevaux-Metterie, EKES (Earthkeeping Earthshaking) *Écoféminisme(s) et art contemporain*, 2022, les éditions Presses du réel, collection Esad de Reims

Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 2009, les éditions Wildproject

Pierre Charbonnier, *Culture écologique*, 2022, les éditions Presses de Sciences Po

Joanne Clavel, Marie Bardet et Isabelle Ginot, *Écosomatiques, Penser l’écologie depuis le geste*, 2019, les éditions Deuxième époque

Gilles Clément, *Manifeste du tiers paysage*, 2014, les éditions Sens et Tonka Eds

Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, 2021, les éditions Rivages, collection philosophie

Emanuele Coccia, *Le cri de Gaïa, penser la terre avec Bruno Latour*, 2021, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Sophie Cras, *Écrits d’artistes sur l’économie, une anthologie*, 2022, les éditions B42

Julie Crenn, *Mutual Core*, 2022, les éditions Presses du réel

Ariane Debourdeau, *Les Grands Textes fondateurs de l’écologie*, 2013, les éditions Flammarion

Bernard Declève, Marine Declève, Vincent Kaufmann, Aniss Mouad Mezoued, Chloé Salembier, *La ville en communs - Récits d’urbanisme*, 2022, les éditions Métis Presses

Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, 2021, les éditions Cambourakis, collection Sorcière

Alice Desbiolles, *L’éco-anxiété, Vivre sereinement dans un monde abîmé*, 2020, les éditions Fayard

Tanguy Descamps, Maxime Ollivier, *Basculons ! Cahier militant*, 2022, édition Actes Sud

librairie consultative

Philippe Descola et Alessandro Pignocchi, *Ethnographies des mondes à venir*, 2022, les éditions du Seuil

Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, 2021, collection *Orbe*, les éditions Esperluète

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, 2021, les éditions Actes Sud Nature

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 2021, les éditions Actes Sud Nature

Cyril Dion, *Demain un monde en marche*, 2015, les éditions Actes Sud, collection Domaine du possible

Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018, les éditions Actes Sud

Dispositions Collectif, *Rattachements - Pour une écologie de la présence*, 2021, les éditions présence(s)

Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la Terre : L'écologie au-delà de l'Occident*, 2018, les éditions Seuil

Sorel Eta, *L'université de la forêt – Avec les Pygmées Aka*, 2022, les éditions puf, collection Nouvelles Terres

Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, 2019, les éditions Seuil

Cynthia Fleury, Anne-Caroline Prévot, *Le souci de la nature, apprendre, inventer, gouverner*, 2017, les éditions CNRS

Silvia Federici, *Réenchanter le Monde*, 2022 trad. de l'anglais par Noémie Grunenwald, les édition entremonde, collection rupture

Claire Fontaine, *La grève humaine-Et l'art de créer la liberté*, 2020, Les presses du réel

FRAC Picardie, *Ce que les artistes nous disent de la transformation du monde*, Projet artistique et culturel 2023-2025, 2022

Paul François, *Un paysan contre Monsanto* Anne-Laure Barret, 2017, les éditions Fayard

Maurice Fréchuret, *Effacer – Paradoxe d'un geste artistique*, 2016, les éditions les presses du réel

Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir*, 2019, les éditions Rue de l'échiquier

Lisa Garnier, *Psychologie positive et écologie : enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, 2019, les éditions Actes Sud

Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance*, 2020, les éditions Sang de la terre

Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*, 2021, les éditions Sombres Torrents

Barbara Glowczewski, *Réveiller les esprits de la terre*, 2021, les éditions Dehors

Paul Guillibert, *Terre et capital : Pour un communisme du vivant*, 2021, les Éditions Amsterdam

Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, les éditions Encyclopédie des Nuisances

André Gorz, *Écologie et politique – Écologie et liberté*, 2018, les éditions Arthaud poche

auteur-ice-s

Alain Grandjean Nicolas Dufrésne, *Une monnaie écologique*, 2020, les éditions Odile Jacob

Emmanuelle Grundmann et Elodie Balandras, *S'éveiller à la nature avec un enfant*, 2022, les éditions Actes Sud
Emilie Hache, *Reclaim-Recueil de textes écoféministes*, trad. de l'anglais par Emilie Noteris, 2016, édition Cambourakis

Peter Handke, *Essai sur le fou de champignons. Une histoire en soi*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, 2017, les éditions Gallimard

David Happe, *Au chevet des arbres - Réconcilier la ville et le végétal*, 2022, les éditions Le Mot Et Le Reste

Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, 2020, les éditionsdes mondes à faire

Thomas Hirschhorn, *Les plaintifs, les bêtes, les politiques*, 2017, les éditions les presses du réel

Stéphanie Horel, *Lobbytomie*, 2018, les éditions La Découverte

David Holmgren, *Comment s'orienter ? - Scénarios d'avenir face au désastre écologique*, 2023, les éditions Wildproject, collection Le monde qui vient

David Holmgren, *Permaculture - Principes et pistes d'actions pour un mode de vie soutenable*, 2017, les éditions Rue de l'échiquier

Rob Hopkins, *Manuel de la transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, 2020, les éditions écosociété, collection savoir-faire

Ivan Illich, *Énergie et équité*, 2018, les éditions Arthaud, série Les fondamentaux de l'écologie

Ivan Illich, *La Convivialité*, 2014, les éditions Seuil

Rémi Janin, *La ville agricole*, préfacée de Gilles Clément, 2017, les éditions Openfield

Hans Jonas, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, 2013, les éditions Flammarion

Isaac Joseph, Yves Grafmeyer, *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, 1990, les éditions Flammarion

Jean-Claude Kaufmann, *La fin de la démocratie, appel et déclin d'une civilisation*, 2019 les éditions Les liens qui libèrent

Hervé Kempf, *L'écologie du XXIe siècle*, 2020, les éditions Seuil, collection Reporterre

Ailton Krenak, *Idées Pour retarder la fin du monde*, trad. de l'espagnol Julien Pallota, 2020, les éditions Dehors

Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, 1985, les éditions Gallimard

Bruno Latour, Nicolaj Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, 2022, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Serge Latouche, *Le paris de la décroissance*, 2006, les éditions Fayard.

Marion Laval-Jeantet, Paolo Stellino, Guillaume Bagnolini, *Bioart et éthique*, 2019, les éditions les presses du réel

Ursula K. Le Guin, *Danser au bord du monde*, 2020, éditions de l'Eclat

librairie consultative

Aldo Leopold, *L'Éthique de la terre*, 2019, les éditions Payot et Rivages

Steven Levitsky, Daniel Ziblatt, *La mort des démocraties*, 2019, Calmann Lévy

Ken Loach, Edouard Louis, *Dialogue sur l'art et la politique*, 2021, les éditions puff

Arthur Lochman, *La charpente comme éthique du faire*, 2019, les éditions Payot et Rivages

Guillaume Logé, *Le musée monde : L'art comme écologie*, 2022, les éditions PUF

Fanny Lopez, *À bout de flux*, 2022, les éditions Divergences

James Lovelock, *La Terre est un être vivant – L'hypothèse Gaïa*, 2017, les éditions Flammarion, collection Champs, série Champs sciences

Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde, Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, 2017, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Olivier Lussac, *Fluxus et la musique*, 2010, les éditions les presses du réel

Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019, les éditions Verdier, collection La petite jaune

Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, 2020, les éditions La fabrique

Andreas Malm, Zetkin Collective, *Fascisme fossile, L'extrême droite, l'énergie, le climat*, 2020, coordonné par Andreas Malm, traduit de l'anglais par Lise Benoist, les éditions La Fabrique

Arnaud Maurières et Eric Ossart, *Manifeste d'un jardin émotionnel*, 2022 les éditions Plume de carotte

Olivier Marbeouf, Suites décoloniales, s'enfuir de la plantation 2022, les éditions Du Commun Les Eds.

Pablo Martínez, Emily Pethick et What, How & for Whom/WHW, *Artistic Ecologies – New Compasses and Tools*, 2022, les éditions Sternberg Press

Virginie Maris, *La Part sauvage du monde : Penser la nature dans l'Anthropocène*, 2018, les éditions du Seuil, collection Anthropocène

Virginie Maris, *Nature à Vendre : Les limites des services écosystémiques*, 2014, les éditions Quae

Achille Mbembe, *Brutalisme*, 2020, les éditions La Découverte

Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, 2022, les éditions Rue de l'échiquier, collection L'écopoche

Maria Mies, Veronika Bennholdt-Thomsen, *La Subsistance : une perspective écoféministe*, 2022, les éditions La Lenteur

Alexandre Monnin, Diego Landivar, Emmanuel Bonnet, *Héritage et Fermeture : Une écologie du démantèlement*, 2021, éditions divergences

Xavier Montserrat, *+4°C, Le climat change et vous ?*, 2015, Éditions Eyrolles

Edgar Morin, *Réveillons-nous !* 2022, les éditions Denoël

auteur-ice-s

Edgar Morin, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, 2016, les éditions Points, collection points Essais

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020, les éditions Actes Sud, collection Nature, Mondes sauvages

Timothy Morton, *All art is ecological*, 2021, Penguins Classics

Timothy Morton, *Dark Ecology : For a logic of future coexistence*, 2018, Columbia University Press

John Muir, *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique profonde*, 2006, les éditions José Corti

P.M (Hans E. Widmer), *Bolo'bolo*, 1998, les éditions de l'éclat

n.paradoxainternationalfeministartjournal, *Sound?Noise!Voice!*, volume 37, 2016, les éditions KT press

n.paradoxa international feminist art journal, *Citizenship*, volume 32, 2013, les éditions KT press

n.paradoxa international feminist art journal, *Biopolitics*, volume 28, 2011, les éditions KT press

Arne Næss, *Une écosophie pour la vie, Introduction à l'écologie profonde*, 2017, les éditions Seuil

Arne Næss, *Vers l'écologie profonde*, 2017, les éditions Wildproject

Pedro Neves Marques, *YWY, Searching for a Character between Future Worlds – Gender, Ecology, Science Fiction*, 2022, les éditions les presses du réel

Cara New Daggett, *Péto-masculinité : Du mythe fossile aux systèmes énergétiques féministes*, 2022, collection la Petite bibliothèque, les éditions Wildproject

James Nisbet et Karl Kusserow, *Picture Ecology : Art and Ecocriticism in Planetary Perspective*, 2021, les éditions Princeton University Press

Nicolas Nova, *Exercices d'observation*, 2022, les éditions Premier Parallèle

Fabrice Nicoloni, *Le crime est presque parfait*, 2019, les éditions les liens qui libèrent

Flaminia Paddeu, *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, 2021, les éditions du Seuil, collection Anthropocène

Timothée Parrique, *Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance*, 2022, les éditions Seuil

Fanny Parise, *Les Enfants Gâtés, Anthropologie du mythe du capitalisme responsable*, 2022, Essais Payot

Corine Pelluchon, *Réparons le monde : Humains, animaux, nature*, 2020, les éditions Rivages

Marie Petitbon, *Colibri, et après ? Comment l'écologie a révolutionné ma vie*, 2021, les éditions Leduc

Sarah Petibon et dessin de Louise Drulhe, *L'atelier paysan*, 2019, les éditions 369

Jérémie Pichon, *Famille en transition écologique*, 2019, les éditions Thierry Souccar

Alessandro Pignocchis, *Petit traité d'écologie sauvage* t.1, 2017, les éditions Steinkis

librairie consultative

auteur·ice·s

médiation et éducation artistique

à l’occasion du projet *couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d’art réaffirme son travail sur l’oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s

Edith Planche, Eduquer à l’environnement par l’approche sensible : Art, ethnologie et écologie, 2018, les éditions Chronique Sociale

Val Plumwood, *Dans l’œil du crocodile, l’humanité comme proie*, traduit en France en 2021, les éditions Wilproject, collection Domaine sauvage

Sous la direction de Céline Poulin et Marie Preston, *Co-Création*, 2019, les éditions Empire et CAC Brétigny

Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*, 2022, les éditions Grasset

Anne Caroline Prévot, *La nature à l’œil nu*, 2021, les éditions CNRS

Pierre Rahbi, *Vers la sobriété heureuse*, 2010, les éditions Actes Sud

Benedicte Ramade, *Vers un art anthropocène – L’art écologique américain pour prototype*, 2022, les éditions les presses du réel

Jacques Rancière, *La haine de la démocratie*, 2005, les éditions La Fabrique

Jacques Rancière, *Le temps du paysage - Aux origines de la révolution esthétique*, 2020, les éditions La fabrique éditions

Marie-Monique Robin, *Le Roundup face à ses juges*, 2017, les éditions La Découverte, collection Cahiers Libres

Mathias Rollet, Emmanuel Constant, *Les territoires du vivant : Un manifeste biorégionaliste*, 2018, les éditions les Pérégrines

Maxime de Rostolan, *On a 20 ans pour changer le monde*, 2018, Larousse Pratique, collection Nature

Thierry Salomon, Marc Jedliczka, Yves Marignac, *Manifeste Negawatt : Réussir la transition énergétique*, 2012, les éditions Actes Sud et Association Negawatt

Felwinn Sarr, *Habiter le monde*, 2017, les éditions Mémoire d’Encrier

Robert Sayre, Michael Lowy, *Romantisme anticapitaliste et nature*, 2022, les éditions Payot et Rivages, collection Petite Bibliothèque Payot

Michel Serres, *Le Contrat naturel*, 2020, les éditions Flammarion

Peter Singer, *La Libération animale*, 2012, les éditions Payot et Rivages, collection Petite Bibliothèque Payot

Vandana Shiva, *Staying Alive, Women, Ecology and Development*, 2016, les éditions North Atlantic Books

Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*, 2019, trad. de l’anglais Isabelle Stengers, les éditions Cambourakis

Starhawk, *Rêver l’obscur*, 2016 trad. de l’anglais par Morbic, les éditions Cambourakis, Collection Sorcière

Daniel Steegmann Mangrané, *The Spiral Forest*, 2020, les éditions les presses du réel

Isabelle Stengers, *Sciences et pouvoirs : la démocratie face à la technosciences*, 2002, les éditions Gallimard

Peter Szendy, *Écoute, une histoire de nos oreilles*, 2001, Les Éditions de Minuit, collection Paradoxe

Peter Szendy, *Pouvoirs de la lecture de Platon au livre électronique*, 2022 les Éditions La Découverte

Mohammed Taleb, *L’écologie vue du Sud - Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, 2014, les éditions Sang de la Terre

Sébastien Thiery, *Considérant qu’il est plausible que de tels évènements puissent à nouveau survenir*, 2014, post édition

The Shift Project, *Climat, crises : Le plan de transformation de l’économie française*, 2022, les éditions Odile Jacob

Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, 1990, les éditions Gallimard, collection L’imaginaire

Najat Vallaud - Belkacem, Sandea Laugier, *La société des vulnérables : Leçons féministes d’une crise*, 2020, les éditions Gallimard

Gwenola Wagon, *Planète B*, les éditions 369

Susanne Witzgall, Marietta Kesting, Maria Muhle, Jenny Nachtigall, *Hybrid Ecologies*, 2021, les éditions les presses du réel

Joëlle Zask, *Écologie et Démocratie*, 2022, les éditions Premier Parallèle

Estelle Zhong Mengual, *L’art en commun - Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, 2019, les éditions les presses du réel

(jeunesse) **Olivier Dain-Belmont et Fachri Maulana**, *Permacité ! La ville de mes rêves*, 2021, les éditions Sarbacane

L’art du débat et de la conversation sera au cœur de sa proposition pédagogique. S’appuyant sur les origines grecques de l’agora (place publique d’une cité qui permettait au peuple de se réunir et à tous les citoyens d’exercer leurs droits politiques), les visiteur·euse·s s’habilleront de leur toge de citoyen·ne afin de prendre place en son centre. Sous forme de jeu de joutes verbales, chacun·e sera invité·e à prendre position sur un sujet sociétal tiré au sort. Chaque visiteur·euse pourra prendre part au projet et ainsi en devenir acteur·rice.

Cette proposition sera l’occasion de questionner collectivement : qu’est-ce que la démocratie aujourd’hui ? Comment faisons-nous débat ? Comment construire une discussion ? La parole, le corps par le geste et les idées seront les outils pour les ateliers d’éducation artistique et pour toutes les formes de médiations.

En lien avec l’expérimentation *Couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique mettra également en place différents projets d’éducation artistique et culturelle (EAC). Quelques exemples : Les projets : le renouvellement du partenariat avec l’Institut national du patrimoine et le collège Paul Bert à Malakoff avec l’intervention de l’autrice Catherine Radosa ; le dispositif départemental Chemin des arts en co-construction avec la Terrasse espace d’art contemporain de Nanterre, la Direction des jeunesses de la ville de Malakoff et l’autrice Charlotte EL Moussaed ; un parcours EAC avec l’autrice Flavie L.T pour les écoles de la ville de Malakoff en collaboration avec la Direction des affaires culturelles. des ateliers du dispositif Plan mercredi avec l’autrice Carol Landriot et du dispositif Grandir et Jouer avec l’art avec l’autrice Mathilde Geldhof pour les centres de loisirs en partenariat avec les Directions de l’éducation et des affaires culturelles.

Enfin, l’ouverture du projet *Couper les fluides* dévoilera le mobilier de médiation co-réalisé avec des étudiant·e·s de 4^e année de scénographie de l’Ecole des Arts Décoratifs, accompagné de Patrick Laffont de Lojo dans le cadre du projet Kit de survie – mobilier de médiation.

création d’un mobilier pour l’espace de médiation

Le projet *mobilier de médiation* fait écho à la saison dernière du centre d’art autour de la fabrication et des savoir-faire des artistes-auteur·rice·s et également à l’importance de l’accueil des visiteur·euse·s dans ses espaces.

En lien au projet expérimental du centre d’art, Ilaria Andreotti, Pauline Hutin, Ang Li, Lou-Ann Spirin et Christianne Pit, étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l’École des Arts Décoratifs, suivi·e·s de Patrick Laffont de Lojo, sont invité·e·s à s’immerger dans l’histoire du site maison des arts, son contexte géographique, social et artistique et à comprendre tous les enjeux et les aspects de la médiation. Accompagné·e·s par Julie Esmaelipour, chargée du pôle médiation et éducation artistique du centre d’art, les étudiant·e·s ont pour projet de concevoir et réaliser collectivement un mobilier de médiation, destiné à l’accueil du site. À la suite d’une première rencontre avec l’équipe du centre d’art et d’une visite des espaces de la maison des arts, un workshop en novembre 2022 a été organisé sur le site la supérette afin d’expérimenter collectivement l’objet de médiation. Après une semaine de réflexion, pendant laquelle iels se sont imprégné·e·s du lieu, ont enquêté auprès de la population et de l’équipe, iels ont décidé de questionner le concept de “kit de survie” vers la notion de “kit à vivre” Les habitant·e·s du quartier ont été invité·e·s à pousser les portes de la vitrine pour découvrir les premières esquisses du mobilier. Enfin une rencontre avec le designer-scénographe, Olivier Vadrot, sera prévu avec les étudiant·e·s pour enrichir leurs réflexions.

Ce projet sera dévoilé aux publics lors de l’ouverture de *Couper les fluides*, le 12 février 2023.

rendez-vous

(en cours d'élaboration et dates à confirmer)



programmation site maison des arts



programmation site supérette



programmation hors les murs

7-10

novembre (2022)

construction d'un mobilier de médiation avec les 4^e année de scénographie de l'école des arts décoratifs

18

mars

15h - 17h
performances
anouck durand-gasselin

lecture roberto dell'orco

agora du collectif afrikadaa

22

avril

15h - 17h
performance
fabiana ex-souza

agora restitution par aline caillet, florian gaité, et le groupe de recherche paris 1 panthéon-sorbonne

tous les jeudis

14h - 16h
arpentages collectifs la librairie consultative tous les jeudis après-midi

du 22 mars au 12 avril

les mercredis

15h - 17h
séances de travail du groupe de recherche paris 1 panthéon-sorbonne menées par florian gaité, aline caillet, maud barranger-favreau, ariane fleury, cassandra

26

avril

16h
on goûte aux visites pour les enfants à partir de 5 ans

- sur inscription -
maisondesarts@ville-malakoff.fr

12

février

15h - 18h
ouverture *couper les fluides*

performances

agora avec sylvain bourmeau

1

avril

15h - 17h
performance
yves bartlett

agora « médiation et écologie, des pratiques engagées ? » avec bla!

4

mars

à partir de 17h
agora « faire autrement » avec marianne derrien
performances
soirée de récits à la bougie
émilie moutsis
lydie jean-dit-pannel
sarah garçin

15

avril

15h - 17h
« conférence sur la crise »
morgane baffier
agora « politiques publiques sur un territoire et écologie »
échange avec jean-michel poullé, dans le cadre des « rencontres de la culture 2023 »

13

mai


15h - 17h
performance « notre cabane où faire avenir, acte 4 »
aëla mai cabel et rose-mahé cabel
agora « écologie en action»


entrée libre


retrouvez les mises à jour du programme sur le site internet du centre d'art

rendez-vous

(en cours d’élaboration et dates à confirmer)

 programmation site maison des arts

 programmation site supérette

 programmation hors les murs

25
mai

16h - 18h
arpentage dans le
cadre de « lire est
dans ma nature »

1
juin

réouverture des
fluides

3
juin

à partir de 18h
agora
nuit blanche,
cinéma plein air

15
juin

15h - 17h
arpentage avec
élika hedayat et
françoise docquier

17h - 22h
ouverture pelouse
secousse par beat
& beer*

17
juin

10h
visite contée pour
les bébés
- sur inscription -
maisondesarts@
ville-malakoff.fr

15h - 17h
place de l’hotel de
ville
performance
agora
« équipements
culturels,
association, les
outils face à
l’écologie », avec
lucie marinier

18
juin

16h
atelier participatif
de scénographie
par beat & beer*

30
juin

18h - 02h
festival beat &
beer*

1
juillet

17h - 18h
visite de couper
les fluides pour les
festivaliers

16h - 02h
festival beat & beer

8
juillet

horaire à venir
finissage
performance par
beat & beer*
agora
« retour
d’expérience »
avec les augures

13
juillet

17h - 22h
cloture pelouse
secousse
par beat & beer*

sortie de l’agora
dans le parc

*plus d’information en annexe , 3 page 32

remerciements

le centre d’art et la ville de Malakoff remercient les auteur·ice·s de la vie des œuvres et des agoras :

les augures, charlotte charbonnel, collectif . (paul-émile bertonèche, andréas f., romane madede-galan, luna villanueva), anouck durand-gasselin, julia gault, laurent tixador, endre tót, olivier vadrot, aëla maï cabel, rose-mahé cabel, morgane baffier, yves bartlett, beat & beer, bla!, sylvain bourmeau, marianne derrien, lydie jean-dit-pannel, lucie marinier, émilie moutsis, fabiana ex-souza, sarah garçin, roberto dell’orco, bim, edith planche, florian gaité, aline caillet, maud barranger-favreau, ariane fleury, cassandre langlois, françois salmeron avec le groupe de recherche paris 1, collectif afrikadaa, les étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l’école des arts décoratifs, ilaria andreotti, pauline hutin, ang li, lou-ann spirin et christianne pit accompagnés de patrick laffont de lojo, les étudiant·e·s de l’école européenne supérieure d’art de bretagne site rennes, charlotte el moussaed, flavie l.t, catherine radosa, carol landriot, mathilde geldhof...

le centre d’art et la ville de Malakoff remercient les auteur·ice·s et les maisons d’édition de la librairie consultative et particulièrement :

- les éditions Openfield
- les éditionsTana

le centre d’art et la ville de Malakoff remercient les partenaires :

- FRAC des Pays de la Loire
- Galerie Salle Principale
- L’Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, l’Institut ACTE, l’École Doctorale Arts Plastiques, Esthétiques & Sciences de l’art
- L’École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris
- La librairie Zénobi
- BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain

le centre d’art : lieu de production, de diffusion et d’accompagnement

le centre d’art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux : la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d’expérimentation

Laboratoire émetteur d’idées, d’utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les auteur·rice·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d’art reste avant tout le lieu du projet de l’artiste. Il s’emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire, exposer, travailler. Il est un lieu de ressources pour les auteur·rice·s, étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif. Le pôle médiation et éducation artistique mène des actions pédagogiques et de médiations particulièrement actives.

Depuis 2015, le centre d’art s’est engagé dans deux axes de recherches : l’une autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels et la seconde dans une étude éco-responsable.

L’observation tout comme l’application de celles-ci se donnent à voir dans les trois expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, lieu dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d’auteur·rice·s.

Le centre d’art est membre des réseaux TRAM, Bla/ et Arts en résidence-réseau national.

Depuis plusieurs années, le centre d’art expérimente différents formats de résidence pour accompagner la création en train de se faire. Entre 2013 et 2019, il a accueilli une fois par an, un·e artiste-auteur·rice émergent·e en résidence, entre 6 à 9 mois dans son appartement-atelier. Ces résidences ont permis d’accompagner les auteur·rice·s sur des temps de réflexion, de recherche et de production.

Depuis 2016, le centre d’art accueille également des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d’un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an.

Pour l’année 2019, le centre d’art ouvre sa première résidence hors les murs : la supérette, grâce à une mise à disposition d’un local de 200 m² par Paris Habitat. Résidence de jour pour des collectifs d’artistes-auteur·rice·s, elle se situe dans le quartier de Stalingrad, qui constitue à lui seul une petite ville dans la ville, au sud de Malakoff. Ce nouveau lieu a vocation à être un lieu de production et d’expérimentation collectives, ouvert sur le territoire, complémentaire du lieu de diffusion qu’est le centre d’art. C’est un espace d’échange et de partage entre créateur·rice·s et habitant·e·s et usager·e·s du quartier où elle se trouve, à l’écoute de son environnement et privilégiant les projets éco-responsables.

le centre d’art : lieu de production, de diffusion et d’accompagnement

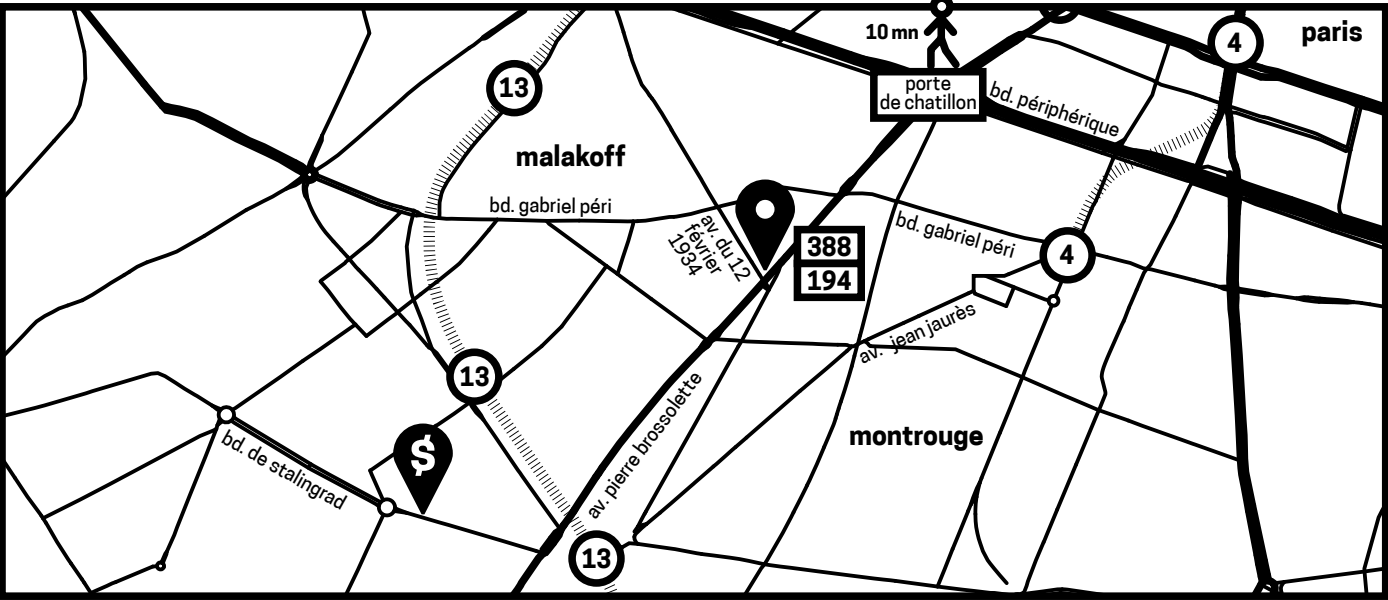


maison des arts, centre d’art contemporain de Malakoff



la supérette, centre d’art contemporain de Malakoff

informations
pratiques



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau
de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaeelipour

médiation week-end
muntasir koodruth

assistante médiation et éducation
artistique
margot belin

administration
et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

régie technique
malo legrand

partenaires

La maison des arts - la supérette,
centre d'art contemporain de
Malakoff bénéficie du soutien de la
DRAC Île-de-France, Ministère de la
Culture et de la Communication, du
Conseil départemental des Hauts-de-
Seine et du Conseil régional d'Île-de-
France.
La maison des arts - la supérette,
centre d'art contemporain de
Malakoff fait partie des réseaux
TRAM, BLA! et Arts en résidence.
Les résidences à la supérette sont
rendues possibles grâce au soutien
de la DRAC Île-de-France et Paris
Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

contact presse entre 10h et 12h
maisondesarts@ville-malakoff.fr

annexe 1 - les augures

À l'occasion de sa programmation expérimentale *Couper les fluides*, le centre d'art contemporain de Malakoff a fait appel au collectif Les Augures. Fondé en avril 2020, le collectif réunit quatre expertes au carrefour de la culture, de l'écologie et de l'innovation, pour répondre aux enjeux d'un environnement culturel en mutation.

Laurence Perrillat, Sylvie Bétard, Camille Pène et Marguerite Courtel se sont associées pour accompagner le secteur culturel dans sa capacité d'adaptation et de transformation en liant les enjeux écologiques et sociétaux. Leurs champs d'action se déclinent en deux axes :

- Accompagner, mobiliser et conseiller les acteurs du secteur culturel qui souhaitent mettre en place une démarche de transition.
- Réfléchir avec les communautés artistiques et environnementales aux innovations et applications à mettre en place face aux mutations de notre monde.

Pour gérer la complexité, créer de l'engagement et permettre le changement, le collectif s'appuie sur une méthodologie collaborative et privilégie les techniques de l'intelligence collective pour engager l'ensemble des parties prenantes dans la transition, faciliter le changement des comportements, co-concevoir des solutions créatives en réponse à des enjeux complexes.

la mission des augures auprès du centre d'art :

Depuis novembre 2022, les Augures s'attachent à préparer l'équipe, de façon individuelle et collective, à tous les aspects, conséquences, solutions alternatives qu'impliquent six mois sans fluide sur nos métiers.

Véritable "coach de notre capacité d'adaptation", les Augures nous accompagnent dans la co-construction des territoires d'observation, des outils de mesure, la méthodologie d'observation des impacts et le suivi de l'expérimentation. Le collectif apportera ses expertises sur des solutions d'adaptation et des alternatives "pragmatopiques" (association de pragmatique et de topique, le lieu), pour instruire au maximum cette expérience. À l'issue de "Couper les fluides", le collectif assurera un temps de restitution et de valorisation de l'expérimentation à partir d'indicateurs précis.

annexe 2 - workshop « démondialisation et décroissance : quelle écologie pour les mondes de l’art ? »

L’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l’Institut ACTE s’associent au centre d’art contemporain de Malakoff pour un workshop expérimental s’inscrivant au sein du programme de recherche pluriannuel « Le monde de l’art à l’âge du capitalisme culturel », initié par Aline Caillet (MCF - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Florian Gaité (PEA - ESA Aix).
Ce workshop, imaginé par un groupe de recherche réunissant des doctorant·e·s de l’Université Paris 1, interroge le devenir écoresponsable de l’art en se confrontant à la démarche décroissante de l’exposition « Couper les fluides - alternatives pragmatopiques ».

Dans le prolongement d’une première phase d’enquête et de prospection réalisée au contact de l’équipe du centre d’art contemporain de Malakoff (18 février - 18 mars), le groupe de recherche de l’Université Paris 1 organise trois rencontres au sein de l’agora, lieu de réflexion et de débats publics dédié à la transition écologique (mercredis 29 mars, 5 et 12 avril). Ces workshops prendront la forme d’arpentages autour des textes des auteur·ice·s invité·e·s, et d’expérimentations artistiques proposées par des doctorant·e·s de l’École des Arts de Paris 1 suite à un appel à projets. Ces échanges publics aboutiront à une restitution finale (samedi 22 avril), associée à une performance de l’artiste Fabiana Ex-Souza.

Présentation séances de travaux

L’arpentage est une méthode de lecture collective, aujourd’hui employée dans les milieux militants, pour aborder de façon critique des travaux théoriques. S’il existe une structure de base pour l’arpentage, ce procédé n’en est pas moins polymorphe et fait l’objet d’expérimentations dans le but de créer des moments d’apprentissage originaux. Ici, les auteur·ice·s invité·e·s confronteront leurs travaux à la méthode de l’arpentage, y compris sous la forme d’interventions artistiques. Comment arpenter une œuvre, une image, ou une carte ? Et comment l’art, la performance et la poésie apparaissent-ils comme un outil de partage des savoirs ?

Le groupe de recherche de l’Université Paris 1 propose ainsi d’aborder des questions relatives à l’éthique écologique, à la mise en place d’un nouveau regard sur la nature, sur la figure de l’« autre » ou du « non-humain » et sur nos besoins, que ce soit par le biais de la philosophie environnementale, de la transmission et des pédagogies critiques, ou des politiques féministes et queer qui offrent des outils de déconstruction symbolique et pratique essentiels dans une perspective écologique radicale.

ssion 1 : écologie de la nécessité et gestes humbles

Si l’histoire est parsemée de crises environnementales, la portée globale des catastrophes écologiques actuelles reste inédite, tandis que le caractère inéluctable d’un modèle décroissant s’impose à nous. Ce premier échange reviendra sur la nécessité de reconsidérer notre rapport à l’écosystème et à la « nature ordinaire » que nous côtoyons. Il s’agira ainsi de remodeler notre perception du monde, au-delà de l’anthropocentrisme et de la technoscience.

Date : Mercredi 29 mars 2023 de 15h à 17h.

Invité : Rémi Beau, docteur en philosophie environnementale à l’Université Paris 1, chargé de recherche au CNRS en philosophie (iEES-Paris), Sorbonne Université.

annexe 2 - workshop « démondialisation et décroissance : quelle écologie pour les mondes de l’art ? »

Textes pressentis :

- *Éthique de la nature ordinaire - Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, Rémi Beau, Publications de la Sorbonne, 2017.

- *Penser l’Anthropocène*, sous la direction de Rémi Beau et Catherine Larrère, Préface de Philippe Descola, Presses de Sciences Po, 2018.

- *L’esthétique de la nature ordinaire*, Yuriiko Saito, in *Esthétique de l’environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, sous la direction d’Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie, Vrin, Paris, 2015.

session 2 : transmission, pédagogie critique et archives

Les pédagogies critiques, liées aux théories anti-oppressions, participent d’un projet politique de remise en cause de l’ordre néolibéral. Elles réunissent, par ailleurs, un ensemble de travaux menés sur l’éco-pédagogie. Celle-ci a été développée dans les années 1990, entre autres, par Francisco Gutiérrez et Moacir Gadotti. Cette deuxième session s’intéresse à la relation entre pédagogies critiques, théories anti-oppressions et écologie. Elle renvoie également à la question de transmission dans un contexte de réduction des moyens pour la construction d’un autre futur.

Date : Mercredi 5 avril de 15h à 17h.

Invité·e : Irène Pereira, maitresse de conférence à l’Université de Paris 8, chercheuse au laboratoire EXPERICE, co-fondatrice de l’IRESMO et auteure de plusieurs ouvrages sur le militantisme, la sociologie du travail, la philosophie de l’éducation ou encore l’éthique professionnelle.

Textes pressentis :

- « Écologie et Multiplicité des oppressions: Une Perspective problématisatrice en pédagogie critique ». Spirale - Revue de recherches en éducation, 70, 13-22.

- « Les dialogues de pédagogies radicales : Pédagogie critique et écoféminisme matérialiste ». Les Cahiers de pédagogies radicales, 2022.

session 3 : fluides, corps sensibles et matérialité

Le terme « fluides » évoque avant tout une réalité tangible : celle de substances organiques, vivantes ou incarnées, et de leur manière de se mouvoir et d’interagir au sein d’un environnement. Ces fluides relèvent aussi bien du domaine de l’architecture (eau, gaz, électricité), que de celui de la biologie avec les fluides corporels, à la fois sources et fruits de nos ressentis. Dans cette troisième session, il s’agira donc, par la question du corps et de la matérialité des fluides, de s’interroger sur les schémas possibles de (re)mise en liaison d’énergies dites sensibles.

Date : Mercredi 12 avril de 15h15 à 17h.

Invité : Cy Lecerf Maulpoix, militant, journaliste et chercheur indépendant.

Texte pressenti : *Écologies déviantes: voyage en terres queers*, Cy Lecerf Maulpoix, Paris: Cambourakis, 2021.

restitution finale

Date : Samedi 22 avril de 15h à 17h.

Bilan des arpentages et lecture performative de Fabiana Ex-Souza

annexe 3 - beat & beer

festival beat & beer

Depuis 6 ans, peu après le solstice d'été, à l'écart des sentiers battus et rabattus de la fête parisienne et d'un certain entre-soi, l'éphémère république malakoffiotte du beat et de la bière rassemble une communauté bigarrée sous le signe des musiques hybrides et curieuses et de l'exaltation des sens.

Espace de fête propice à la sérendipité, le festival Beat and Beer cultive sa singularité de rassemblement artisanal, à la fois champêtre et urbain, désormais bien installé dans son écrin de verdure à deux pas du périph' sud parisien.

Fermement décidés à ne pas s'enfermer dans une niche stylistique en célébrant les expérimentations sonores qui se jouent des genres, à ne pas séparer l'exigence artistique de la responsabilité politique en proposant des tarifs abordables, l'équipe bénévole du festival continue de construire une alternative concrète aux mastodontes de la fête en ouvrant un espace de liberté insolite accessible aux curieux-ses en tous genres.

Loin des mastodontes de l'industrie de la fête, Beat and Beer est un festival à taille humaine qui favorise l'échange et la proximité entre tous les acteurs du festival. Engagés depuis nos débuts dans une démarche éco-responsable, nous privilégions les partenariats locaux et les solutions les moins polluantes comme l'huile de coude. Faire la fête tout en respectant la planète, c'est possible !

pelousse secousse

Autour de son festival, l'association Beat and Beer présente « Pelouse Secousses » une programmation culturelle pluridisciplinaire en accès libre dans le jardin de la maison des arts. De mi-juin à mi-juillet, le jardin accueillera de nombreuses activités musicales, ludiques et participatives dans un cadre intimiste et convivial. L'occasion de dévoiler les coulisses du montage d'un festival, d'échanger sur les valeurs défendues par l'association et de rebondir sur la programmation du centre d'art. Un temps d'échange privilégié avec le quartier et ses habitants, sur un air de vacances !



Pelousse Secousse, par l'association Beat & Beer, parc de la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, 2022, crédit Chris et Nico - Ville de Malakoff